

★ MUSEE DU QUAI BRANLY  
là où dialoguent les cultures

# Salon de lecture

Samedi 2 juin de 11h à 19h

Journée d'étude

## LE THÉÂTRE AGRICOLE

*Savoirs vernaculaires, développement durable et  
impérialisme vert*

Proposée par

**Bétonsalon - Centre d'art et de Recherche**

Dans le cadre de *Tropicomania : la vie sociale des plantes*  
(20 avril - 21 juillet 2012, La Triennale, Paris, 2012)

Jardin Colonial, années 1910 - expédition de plants en  
« caisses de Ward », destinés aux jardins d'essai de Bingerville  
(Côte d'Ivoire), Sor (Sénégal), Papetee (Tahiti)  
© Bibliothèque historique du Cirad (détail)

AVEC

Benoit DAVIRON,

Max-Henri LÉON,

Birgit MÜLLER,

Marie PHILPONEAU,

Jean-Claude RABEHERIFARA,

Frédéric THOMAS

et Françoise VERGÈS

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

★ MUSEE DU QUAI BRANLY  
là où dialoguent les cultures

# LE THÉÂTRE AGRICOLE

*Savoirs vernaculaires, développement durable et impérialisme vert*

**Une journée d'étude proposée par Bétonsalon - Centre d'art et de Recherche, dans le cadre de l'exposition *Tropicomania : La Vie Sociale des Plantes* (20 avril – 21 juillet 2012) en présence de Benoit Daviron, Max-Henri Léon, Birgit Müller, Marie Phliponeau, Jean-Claude Rabeherifara, Frédéric Thomas et Françoise Vergès.**

**SALON DE  
LECTURE JACQUES  
KERCHACHE**

37 quai Branly -  
portail Debilly ou 218  
rue de l'Université  
75007 Paris  
RER C Pont de l'Alma,  
Bus 42, 92, 80, 63,  
Métro ligne 9 Alma  
Marceau ou Léna.

**BÉTONSALON**

9, esplanade Pierre  
Vidal-Naquet  
Rez-de-Chaussée de  
la Halle aux Farines  
75013 Paris  
+33.(0)1.45.84.17.56  
info@betonsalon.net  
Nouvelle adresse  
postale : Bétonsalon  
/ BP 90415 / 75626  
Paris cedex 13

*Le théâtre agricole : savoirs vernaculaires, développement durable et impérialisme vert* est une journée d'études consacrée à l'exploration des enjeux politiques, socio-économiques, légaux et écologiques de la production, transformation et distribution agricoles, historiquement et aujourd'hui. Anthropologues, historiens, professionnels et théoriciens de la distribution et du commerce alimentaire ont été rassemblés pour aborder des thèmes allant de la propriété intellectuelle des savoirs locaux à la standardisation des produits agricoles, et pour questionner les nuances et contradictions contenues dans la notion de développement durable. Mettant en perspective des sujets situés au cœur des batailles spéculatives et légales entre multinationales, politiques agraires et travailleurs de la terre, *Le théâtre agricole* s'appuie sur les expériences et les recherches des intervenants pour interroger le présent et les possibles futurs d'une agriculture située sous le signe de la biodiversité et de la justice sociale.



Jardin Colonial, années 1910 - expédition de plants en «caisses de Ward», destinés aux jardins d'essai de Bingerville (Côte d'Ivoire), Sor(Sénégal), Papetee (Tahiti) © Bibliothèque historique du Cirad

## PROGRAMME DE LA JOURNÉE

**11h00**

### **Introduction**

**11h15**

### **Savoirs vernaculaires, développement durable et impérialisme vert : des concepts forts à l'épreuve du terrain**

Par **Birgit MÜLLER**

Les sols de la municipalité de la Conquista (Nicaragua) allant du Haut Plateau de Carazo jusqu'à l'océan Pacifique ont récemment été classés par une équipe de pédologues en sept catégories allant du sol excellent pour toute culture jusqu'au sol impropre à toute occupation humaine. Les paysans qui couvrent les pentes raides des zones les plus fragiles avec leurs cultures d'haricots rouges se trouvent donc en porte à faux par rapport aux

principes écologiques affichés par les ONG opérant dans la zone. Ils sont là où ils ne devraient pas être et ils font ce qu'il ne faudrait pas faire, du moins si l'on en croit les cartes montrant les catégories de sols et les zones de conflit d'occupation.

Un savoir extérieur objectif et neutre sur l'espace est donc créé. Comment rentre-t-il en rapport avec les savoirs vernaculaires et pratiques des paysans sur la fertilité des sols ? Jusqu'à quel point devient-il l'instrument d'un nouvel impérialisme vert ? À partir de cette étude Birgit Müller montrera comment les paysans naviguent entre les demandes des ONG s'affichant en faveur du développement durable et l'État Sandiniste prônant la modernisation agricole. Et que devient le sol dans ce théâtre agricole...?

**12h00**

### ***Terres malgaches. Despotismes agraires, prédatons des ressources et résistances paysannes***

Par **Jean-Claude RABEHERIFARA**

Depuis des temps immémoriaux, les Malgaches conçoivent que leur terre les nourrit en tant que vivants, tout en préservant en son sein leurs ancêtres. Elle assure donc la vie et la continuité du groupe humain. La terre et le groupe feraient corps l'un avec l'autre et leur lien est quasiment mystique et religieux : ainsi la terre n'est ni divisible ni aliénable sans malmener voire détruire le groupe, à savoir les vivants, les ancêtres et les générations futures. Cette union est constamment mise en scène de façon symbolique en convoquant des cosmogonies et cosmologies spécifiques.

Les premiers groupes constitutifs du peuplement initial de Madagascar, groupes plus ou moins étendus dans l'espace, ont développé des organisations sociales à base de parenté rassemblant des individus issus d'un même ancêtre. Ces entités s'objectivent matériellement par des territoires homogènes, des terrains collectifs éventuellement parcellisés et, enfin, des tombeaux et des troupeaux collectifs. Les ébauches féodales intervenues au XVIII<sup>e</sup> siècle engagent une relative individualisation de la propriété terrienne et ouvrent la voie au despotisme agraire sur les communautés familiales et villageoises. À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, le colonialisme français accapare les terres en les immatriculant, pille ressources naturelles et produits locaux, et gèle le développement d'une économie indigène. Après l'indépendance formelle de 1960 et avec la réorganisation du procès néo-colonial en cours, l'impérialisme impose, via les institutions financières internationales,

un « cadre logique » approprié pour « rationaliser » le pillage à grande échelle des ressources locales et l'exploitation des forces productives : au programme, privatisations-dérégulations, accaparements de terres, spéculations foncières, « développement rapide et durable », rentabilisation des « aires protégées » et de la biodiversité, etc. Les générations actuelles endurent un cours libéral d'intégration à la mondialisation qui menace la survie même de l'agriculture familiale nourricière tout autant que celle du pastoralisme, ce que nous illustrerons concrètement. Quelle est la mémoire paysanne aujourd'hui des contextes de spoliation hérités et des résistances passées ? Quelles sont les possibilités, potentialités, capacités et formes de résistance désormais face au rouleau compresseur libéral ?

**12h45**

### ***Le partage des avantages. Nouvelle éthique du biocapitalisme ?***

Par **Frédéric THOMAS**

La circulation des plantes et des savoirs se fait aujourd'hui dans le contexte d'une triple globalisation : une globalisation économique, le néolibéralisme gommant les frontières économiques des Nations ; une globalisation du vivant, la biologie moléculaire effaçant les frontières des espèces ; une globalisation cognitive, la réhabilitation des savoirs traditionnels à travers toute la planète troublant les frontières de la modernité entre les savoirs scientifiques et non scientifiques. L'interdépendance de ces trois globalisations (marchande, biologique et cognitive) est telle que d'aucun y voit l'émergence d'une nouvelle forme de capitalisme, le biocapitalisme, avec ses formes de mise en valeur, d'appropriation, d'accumulation et aussi de redistribution. Le principe de partage des avantages, qui

énonce que le pourvoyeur d'une ressource génétique doit pouvoir profiter des bénéfices qui résultent de la mise en valeur de cette ressource, constitue aujourd'hui la principale forme de redistribution imaginée par les artisans de ce nouveau capitalisme. Comment fonctionne ce principe, à quoi se substitue-t-il, comment s'inscrit-il dans l'histoire de la circulation des plantes et des savoirs, peut-il constituer une éthique du biocapitalisme ?

**13h30**  
*Déjeuner*

**15h00**  
*Le coton ouest-africain, épopée ou tragédie ?*

Par Marie **PHLIPONEAU**

Le coton ouest-africain est le héros d'une épopée qui a commencé au X<sup>e</sup> siècle. Acteur intégré au cœur de la civilisation ouest-africaine des grands empires (Ghana, Mali, Songhaï), il devient avec la colonisation un opérateur économique dans une chaîne de production industrielle verticale. La fin du XX<sup>e</sup> siècle lui a depuis attribué un nouveau rôle : celui de créateur de valeur à une échelle mondialisée. À chaque séquence historique, les rôles et places de chacun sont redistribués tandis que de nouveaux acteurs apparaissent, d'autres disparaissent. Mettre en perspective les différents tableaux cotonniers, c'est interroger l'Afrique de l'Ouest sur son rapport au coton : n'a-t-elle pas été dépossédée de son histoire cotonnière ? Le coton ouest-africain est-il encore souverain ?

**15h45**  
*Standards, risque et confiance dans le commerce à longue distance de produits agricoles*

**à destination de l'Europe : une lecture historique à partir de Giddens**

Par **Benoit DAVIRON**

Les marchés de matières premières agricoles se sont constitués au XIX<sup>e</sup> siècle comme figure particulière, associée à la modernité, du commerce à longue distance de produits agricoles. Caractérisés par la standardisation des produits (qui garantit leur homogénéité), et par l'existence de marchés à termes (comme lieu central de formation des prix et comme dispositifs d'assurance contre les risques que génèrent leurs fluctuations), ils sont également définissables par leur opacité pour le consommateur. Celle-ci découle de la nécessité de garantir l'homogénéité des produits, de détacher leur identité de toute référence à une situation locale spécifique, à des individus particuliers.

La dénonciation de cette opacité et la recherche d'une relation plus directe entre le producteur et le consommateur guide les premières initiatives qui émergent autour des produits biologiques et équitables. Leurs évolutions ultérieures (création de cahiers des charges standardisés et usage de la certification par tierce partie) en font toutefois des pionniers des standards de durabilité qui fleurissent depuis la fin des années 1990. Ces standards apparaissent bien comme des illustrations de la modernité avancée chère à Antony Giddens, qui s'appuient sur plus de systèmes experts (indicateurs de performances, cahiers des charges, certification), sur plus de gages symboliques (labels multiples) pour des interactions accrues entre des individus éloignés dans le temps et l'espace. La question de la confiance accordée à ces systèmes experts et aux gages symboliques qu'ils soutiennent reste

toutefois entière. Les standards durables se caractérisent en effet par un déséquilibre massif et croissant entre les ressources mises dans le fonctionnement des systèmes experts et celles mises dans les situations de coprésence sentées assoier la confiance que doivent leur accorder les consommateurs.

**16h30**

### ***L'agro-industrie: les revers d'un mythe***

Par **Max-Henri LÉON**

Partageant expériences et réflexions personnelles, cette présentation parcourra de manière transversale ce qui constitue l'industrie agroalimentaire : de la production à la consommation en passant

par la distribution. Nous aborderons les thèmes de l'autosuffisance versus la dépendance économique, de la structure des marchés internationaux, du transport dans sa relation import / coût de l'énergie, ou encore la conception de la consommation alimentaire – de la "pénurie" à la corne d'abondance, puis du mythe de l'abondance à un retour du local/frugal.

**17h00**

*Pause*

**17h30**

### ***Table ronde avec les intervenants de la journée***

Modérée par **Françoise VERGÈS**

## **INTERVENANTS**

**BENOÎT DAVIRON** est chercheur en économie et gestion de la recherche au CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) depuis 2003, rattaché au département « environnements et sociétés » et à l'unité mixte de recherche « marchés, organisations, institutions et stratégies d'acteurs ».

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier en 1982, il obtient son doctorat en économie agricole à l'Université de Montpellier en 1993. Consultant pour les ONG Solagral (Solidarité agricole et alimentaire) et Rongead (Commerce international et Développement durable) entre 1982 et 1992, il intègre le Cirad en tant que chercheur en 1992. En 2002-2003, il est « *visiting scholar* » à l'Université de Californie aux États-Unis. Ses domaines de compétences sont l'organisation du commerce international de produits tropicaux, les accords de produits et les normes internationales dans le secteur agricole. Depuis 1998, il a publié de nombreux articles pour des revues et ouvrages spécialisés sur les marchés mondiaux des matières premières. Son livre *Le paradoxe du café*, écrit avec Stefano Ponte, aux éditions Quae en 2007, sert de référence pour la défense d'un commerce international équitable. Son dernier ouvrage, écrit avec Nicolas Bricas, *L'instabilité des prix internationaux des produits alimentaires et ses enjeux pour les pays africains*, paraîtra au Cavalier Bleu éditions.

**MAX-HENRI LÉON**, actuellement à la direction de l'innovation d'un groupe de distribution alimentaire, s'intéresse depuis dix ans aux problématiques de développement et d'environnement. Son prisme de réflexion est alimenté par les thèses de l'économie écologique et du post-développement.

Après un PhD en 1986 à Cambridge sur les mouvements alternatifs en Allemagne, **BIRGIT MÜLLER** a enseigné à l'Institut d'Ethnologie de l'Université Libre de Berlin. En 1994 elle a intégré le CNRS et depuis sa création, elle est membre du LAIOS. De 1994 à 1996 elle a animé le réseau pour un anthropologie des sociétés industrielles au Centre Marc Bloch à Berlin. De 1996 à 1999 elle était au Centre Français de Recherche en Sciences sociales à Prague où elle a animé le réseau sur une anthropologie des institutions et

représentations en Europe de l'Est. En 1999 elle retourne à Paris où elle coopère dans plusieurs réseaux nationaux et internationaux : ACI mondialisation, 5è PCRDT Cultural Patterns of European Enlargement, PRATO. Birgit Müller est coordinatrice du réseau pour l'anthropologie de la gouvernance internationale, associé avec l'EASA (Association européenne des anthropologues). Birgit Müller est l'auteur de, entre autres ouvrages, *La Bataille des OGM. Combat vital ou d'arrière-garde*, Paris, Editions ellipses, Collection transversal débat, 2008.

**MARIE PHILIPONEAU** est anthropologue, spécialiste du coton en Afrique de l'Ouest. Rattachée à l'Institut Maghreb-Europe et au laboratoire Erasme de l'Université Paris 8, elle étudie depuis une dizaine d'années l'histoire cotonnière pré-coloniale et la production cotonnière post-coloniale dans les pays ouest-africains. L'approche historique et économique appliquée à des terrains d'enquête au Burkina Faso et au Ghana lui permet de développer une analyse comparée dans l'espace et dans le temps de l'objet cotonnier. Elle est l'auteur de l'ouvrage *Coton et islam, Fil d'une histoire africaine* (Casbah éditions, 2009), d'articles abordant la question de l'organisation de la production cotonnière aujourd'hui et d'enquêtes historiques utilisant le coton comme source et indice historiques.

**JEAN-CLAUDE RABEHERIFARA** est sociologue et Directeur-adjoint du CILDA (Centre international des industries de la langue et du développement – Afrique-Amériques-Asie), Université Paris Ouest Nanterre-La Défense. Il est professeur invité à l'Université de Lubumbashi, RD Congo, l'Université Des Montagnes, Cameroun et l'Université d'Antananarivo, Madagascar. Ses enseignements et recherches portent sur l'anthropologie du travail et des travailleurs (Transitions capitalistes et formation des identités ouvrières dans les pays dominés) ; l'anthropologie de la communication sociale ; les NMS ou Nouveaux Mouvements Sociaux au défi de la mondialisation libérale ; migrants et cultures urbaines. Il coordonne la rédaction et la réalisation de la revue trimestrielle *Aujourd'hui l'Afrique* et est chroniqueur aux *Echos du Capricorne*, émission malgache sur Radio Fréquence Paris-Plurielle.

Historien des sciences et des techniques, spécialiste des enjeux environnementaux dans les relations "Nord/Sud", **FRÉDÉRIC THOMAS** a publié une *histoire de la gestion forestière en Indochine pendant la période coloniale* (Thé Gjoï, 1999) et une *histoire de la génétique et de l'amélioration des plantes* (Quae 2009 avec C. Bonneuil). Ses recherches portent sur l'histoire de la génétique et de l'amélioration des plantes et la construction d'un droit international de la biodiversité, et plus précisément sur les relations entre recherche publique et privée, la circulation mondiale des ressources génétiques, l'émergence des biotechnologies, la brevetabilité du vivant, les relations entre les acteurs internationaux, les pays en développement et les populations autochtones dans la gestion de la biodiversité, la question de l'accès aux ressources génétiques et du partage des bénéfices qui en découlent, la réhabilitation des savoirs traditionnels...

**FRANÇOISE VERGÈS** a eu plusieurs « carrières » : journaliste, éditrice, militante féministe, universitaire et écrivain. En 1995, elle obtient son PhD en sciences politiques (Berkeley). Elle est Consulting Professor à Goldsmiths College, Londres et présidente du Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage. De 2003 à 2010, elle a dirigé la préfiguration d'un musée à l'île de la Réunion, la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise. Françoise Vergès a collaboré à de nombreuses manifestations artistiques, des documentaires et des expositions. Elle a publié en français et en anglais sur l'esclavage, l'abolitionnisme, la postcolonialité, Frantz Fanon, Aimé Césaire et la muséographie postcoloniale. Son dernier ouvrage : *L'Homme prédateur. Ce que nous enseigne l'esclavage sur notre temps*, Albin Michel (avril 2011).



Le salon de lecture Jacques Kerchache. *Sous le ciel libre de l'histoire - Autour de la revue Zamân : les constellations Orient-Occident*. 4 mars 2011 © musée du quai Branly, photo Pomme Céliarié. Statues igbo, dons de Anne et Jacques Kerchache.

## BÉTONSALON

**Bétonsalon – Centre d'art et de Recherche** est une association de loi 1901 créée en 2003 et transformée en centre d'art et de recherche en 2007. Intégré au sein même de l'université Paris 7 située dans le cœur d'un quartier en cours de reconstruction, la ZAC Paris Rive Gauche dans le 13ème arrondissement de Paris, Bétonsalon propose une programmation en lien avec son contexte, cherchant à associer acteurs culturels, chercheurs, étudiants, enseignants, habitants et travailleurs du quartier.

**Bétonsalon** s'est engagé à développer un espace de réflexion et de confrontation à la confluence de l'art et la recherche universitaire, en donnant forme à des discours d'ordre esthétique, culturel, politique, social ou économique.

**Bétonsalon** est l'un des « Lieux associés » à La Triennale, manifestation organisée à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication/DGCA, par le Centre national des arts plastiques et le Palais de Tokyo.

## LE SALON DE LECTURE JACQUES KERCHACHE

**Cet été**, le salon propose une série d'événements et de rencontres pour s'interroger et réfléchir au rôle anthropologique, historique, économique qu'ont joué, jouent ou joueront les plantes dans les sociétés humaines. Plante à histoire(s), plante médicament, plante à poison, plante totem, plante marchandise, quelle est la place du végétal dans les cultures et les sociétés ?

**Dans le cadre du zoom les plantes, du culte à la culture**, vous pouvez aussi consulter les dernières publications et des ouvrages de la médiathèque sur le sujet, une bibliographie, une sélection de musiques et de films...

**En savoir plus** : <http://www.quaibrantly.fr/rubrique-programmation/les-rendez-vous-du-salon-de-lecture>.

